

SUR LE PROAGÔN

A M. Paul Foucart.

Le προάγων¹ nous est connu par les textes suivants :

ESCHINE, 3, 66. 'Ο γὰρ μισαλέξανδρος νυνὶ φάσκων εἶναι καὶ τότε μισοφιλιππος Δημοσθένης, ὁ τὴν ξενίαν ἐμοὶ προσφέρων τὴν Ἀλεξάνδρου, γράφει ψήρισμα, τοὺς καιροὺς τῆς πόλεως ὑφαιρούμενος, ἐκκλησίαν ποιεῖν τοὺς πρυτάνεις τῆ ὀγδόῃ ἰσταμένου τοῦ ἐλαφηβολιῶνος μηνός, ὅτ' ἦν τῷ Ἀσκληπιῶ ἢ θυσία καὶ ὁ προάγων, ἐν τῇ ἱερᾷ ἡμέρᾳ, ὃ πρότερον οὐδεὶς μέμνηται γενόμενον.

SCH. ESCH., *ad locum laud.* Προάγων] Ἐγίνοντο πρὸ τῶν μεγάλων Διονυσίων ἡμέραις ὀλίγαις ἔμπροσθεν ἐν τῷ ᾠδεῖῳ καλουμένῳ τῶν τραγωδῶν ἀγῶν καὶ ἐπίδειξις ὧν μέλλουσι δραμάτων ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ θεάτρῳ· δι' ὃ ἐτοίμως² προάγων καλεῖται· εἰσίασι δὲ δῖγα προσώπων οἱ ὑποκριταὶ γυμνοί.

SCH. AR., *Guépes*, 1109. Οἱ δ' ἐν τῷ ᾠδεῖῳ] Ἔστι τόπος θεατροσιδῆς ἐν ᾧ εἰώθασι τὰ ποιήματα ἀπαγγέλλειν πρὶν τῆς εἰς τὸ θέατρον³ ἀπαγγελίας.

Vie d'Euripide, Nauck³, I, p. vi, l. 44. Λέγουσι δὲ καὶ Σοφοκλέα ἀκούσαντα ὅτι ἐτελεύτησεν [Εὐριπίδης], αὐτὸν μὲν ἐν ἱματίῳ φαιῶ προσθεῖν, τὸν δὲ χορὸν καὶ τοὺς ὑποκριτὰς ἀστεφανώτους εἰσαγαγεῖν ἐν τῷ προάγωνι καὶ δακρῦσαι τὸν δῆμον.

Les seules indications certaines qui puissent se tirer de ces textes sont les suivantes. Le 8 Elaphébolion, après un sacrifice et un péan en l'honneur d'Asklépios⁴, le peuple se réunissait à

1. Cf. HILIER, *Hermes*, VII, p. 393 sqq.; E. ROHDE, *Rein. Mus.*, XXXVIII, p. 251 sqq.; OEHMICHEN, *Ueber die Anfänge der Wettkämpfe in Athen* (*Sitzungsberichte*, Munich, 1889, p. 103 sqq.).

2. Ἐτοίμως, *tout naturellement*. Le scholiaste veut dire que le nom de προάγων s'offre spontanément à l'esprit pour désigner le début de l'ἀγῶν. Il est inutile de corriger, avec Usener, en ἐτόμως.

3. Les scholiastes emploient très souvent εἰς pour ἐν. Cf. SCH. AR., *Nuées*, 418; 557; *Caval.*, 44; 793.

4. Cf. P. GIRARD, *L'Asclépieion d'Athènes*, p. 50.



l'Odéon¹. Les poètes tragiques² se présentaient avec leurs acteurs et leurs choreutes, sans masques ni costumes, une couronne sur la tête³. — Mais quelques mots restent obscurs : ἄγων καὶ ἐπίδειξις dans le scholiaste d'Eschine ; ἀπαγγέλλειν dans le scholiaste d'Aristophane. Pour les éclaircir, examinons les textes littéraires où des allusions sont faites au πρόζων sans que le nom en soit prononcé.

ARISTOPHANE, *Ach.*, 9 sqq.

Ἄλλ' ὠδυνήθην ἕτερον αὖ τραγωδικόν,
 ὅτε δὴ 'κεχήνη προσδοκῶν τὸν Αἰσχύλον,
 ὃ δ' ἀνεῖπεν · « Εἴσαγ', ὦ Θεόγνι, τὸν χορόν ».
 Πῶς τοῦτ' ἔσεισέ μου δοκεῖς τὴν καρδίαν.

« Mais, en revanche, j'eus un chagrin vraiment... tragique — c'est le mot — le jour où, bouche bée, j'attendais de l'Eschyle (il comptait sur la reprise d'une pièce d'Eschyle), et voilà-t-il pas l'autre (le héraut) qui proclame : « Théognis, introduis ton chœur » ! Vous pensez si j'en eus l'âme secouée. »

Qu'il s'agisse ici d'un πρόζων et non d'une représentation, la chose n'est pas douteuse : jamais on n'eût pu faire apprendre à un chœur et à des acteurs une pièce nouvelle dans le très court espace de temps qui sépare le πρόζων de l'ἄγων⁴ ; jamais par conséquent une pièce d'Eschyle annoncée officiellement le jour du πρόζων n'a pu être remplacée à la dernière minute par une pièce de Théognis. En outre, il ne nous est dit nulle part que, le jour de la représentation, le poète parût dans l'orchestre avec son chœur. Au contraire, la formule Εἴσαγ', ὦ Θεόγνι, τὸν χορόν s'accorde avec tout ce que nous savons par ailleurs du πρόζων,

1. S'agit-il de l'ancien Odéon, comme le veut A. Müller, ou de l'Odéon de Périclès ? Nous n'avons aucune raison décisive pour choisir entre les deux. Il est bien certain que le scholiaste des *Guêpes* veut parler de l'ancien Odéon, celui où un tribunal tenait ses séances. Mais, d'autre part, il est assez vraisemblable que, pour les fêtes auxquelles le peuple entier prenait part, on ait délaissé de bonne heure le vieil édifice en bois pour le vaste Odéon en pierre de Périclès, et le scholiaste peut fort bien avoir confondu les deux monuments qu'il ne connaissait que sous un seul et même nom.

2. Et peut-être aussi les poètes comiques, si je ne me trompe pas en interprétant la scholie des *Nuées*, 312, que je cite plus bas.

3. Nous savions déjà que pendant toute la durée de la fête, le chorège portait une couronne (Cf. DÉM., *contre Midias*, 55). De même l'archonte (*ibid.*, 17).

4. Le scholiaste d'Eschine dit, il est vrai : πρὸ τῶν μεγάλων Διονυσίων ἡμέραις ὀλίγαις ἔμπροσθεν, mais le rapprochement de tous les textes relatifs à la date des Grandes Dionysies force à placer le commencement de ces fêtes le lendemain même des Ἀσκληπιεῖα et du πρόζων. La procession, le concours cyclique, le concours comique peuvent occuper le 9, le 10, peut-être le 11 Elaphébolion : la représentation des tragédies ne peut donc être séparée du πρόζων par un intervalle de plus de quatre jours.

où le poète *introduisait, présentait* lui-même son chœur : εἰσαγαγεῖν, dit l'auteur de la *Vie d'Euripide* ; εἶσαγε, dit Aristophane.

PLATON, *Banquet*, 194 A : Ἐπιλήσμων μεντᾶν εἶγν, ὦ Ἀγάθων, εἰπεῖν τὸν Σωκράτη, εἰ ἰδὼν τὴν σὴν ἀνδρείαν καὶ μεγαλοφροσύνην ἀναβαίνοντος ἐπὶ τὸν ὄκριβαντα μετὰ τῶν ὑποκριτῶν καὶ βλέψαντος ἐναντία τσοσούτῳ θεάτρῳ μέλλοντος ἐπιδειξέσθαι σαυτοῦ λόγους καὶ οὐδ' ὀπωστιοῦν ἐκπλαγέντος νῦν οἴηθείην σε θορυβηθῆσεσθαι ἕνεκα ἡμῶν ὀλίγων ἀνθρώπων.

Ici encore il ne peut s'agir d'une représentation. Alors même que nous accorderions aux adversaires de M. Dœrpfeld que l'ὄκριβας désigne la scène du théâtre de Dionysos, l'objection resterait la même que pour le passage d'Aristophane : que vient faire sur la scène le poète avec ses acteurs ? Agathon ne jouait pas lui-même ses pièces. — Mais pouvons-nous même admettre cette identification de l'ὄκριβας et d'une scène de théâtre et ne devons-nous pas d'abord chercher à déterminer par quelques rapprochements le sens précis de ce mot ?

Consultons donc les exégètes anciens. Le scholiaste de Platon à ce passage dit : τὸ λογεῖον ἐφ' οὗ οἱ τραγωδοὶ ἡγωνίζοντο, et la même phrase se retrouve à peu près textuellement dans Photius, Hézychius et Suidas. Voilà donc qui semble nous contredire. Mais qu'on regarde de plus près le texte de tous ces lexicographes : une chose est frappante, c'est que tous ne donnent ce sens qu'en dernière ligne et par allusion au passage de Platon qu'ils ne comprenaient plus ; Photius renvoie même expressément au *Banquet*. Mais tous commencent aussi par proposer des sens bien différents et qui nous laissent entrevoir quelque chose de la vérité. Photius par exemple parle de πλαστικὰ πῆγματα ἐφ' οἷς διατυποῦσι τὰς εἰκόνας : il s'agirait donc de ces *sellettes d'atelier* sur lesquelles les sculpteurs modèlent leurs maquettes. Timée dit : πῆγμα τὸ ἐν τῷ θεάτρῳ τιθέμενον ἐφ' οὗ ἴσταντο οἱ τὰ δημόσια λέγοντες : ce serait donc une sorte de *tribune* ? Suidas semblerait confirmer cette hypothèse : σκηνὴ ἰδίως πάντων τῶν λεγόντων. Enfin Hézychius prononce le nom d'*échelle* : κλίμαξ. De ces définitions assez diverses une impression d'ensemble se dégage pourtant : c'est que l'ὄκριβας devait être une construction légère en bois, d'assez faibles dimensions, sur laquelle on pouvait grouper quelques personnes ; en temps ordinaire, des flûtistes, des citharistes ou des chanteurs ; le jour du *πρόαγων*, chaque poète avec ses choreutes et ses acteurs¹. C'est

1. On y accédait par des rampes visibles au public, puisque Socrate a vu Agathon *en train de monter* (ἀναβαίνοντος, et non ἀναβάντος) sur l'ὄκριβας.



bien là une estrade pour des musiciens le plus souvent solistes, et non une scène tragique où doivent évoluer des acteurs et quelquefois de nombreux figurants. Sa place est bien à l'Odéon et non au théâtre.

Mais si le mot *ἄκριβας* présente, en raison de sa rareté, quelque difficulté, les expressions qui suivent appartiennent à la langue courante et il est à peine croyable qu'elles n'aient jamais été comprises. Les éditeurs même qui ont reconnu ici une allusion au *προάγων* ont traduit ensuite les mots *μέλλοντος ἐπιδειξέσθαι σαυτοῦ λόγους* par : « si près du moment où tu ferais jouer tes pièces », c'est-à-dire « quelques jours avant la représentation de tes pièces » ! C'est le sens que donne M. Hug, c'est celui qu'on trouve encore dans le travail de M. Ehmichen. Comme si la proposition participiale *μέλλοντος κ. τ. ε.* pouvait être détachée de la proposition précédente *βλέψαντος κ. τ. ε.* ! Et comme si Agathon pouvait être troublé d'autre chose que de ce qu'il doit faire en ce même moment ! La véritable explication ne doit heurter ni la grammaire ni le bon sens. Rapprochons donc *ἐπιδειξέσθαι* de *ἐπίδειξις* du scholiaste d'Eschine ; rappelons-nous en outre que, dans la langue du théâtre, le mot *λόγος* signifie le *sujet* d'une pièce (cf. AR., *Guêpes*, 54 ; *Paix*, 50 ; HESYCH. *λόγος ἡ τοῦ δράματος ὑπόθεσις*) et nous comprendrons alors qu'il s'agit pour Agathon d'*exposer le sujet de ses pièces*, c'est-à-dire de ses tragédies et de son drame satyrique.

Je traduis donc ainsi tout le passage : « *J'aurais bien peu de mémoire, Agathon, dit Socrate, si moi qui ai vu ton courage et ton grand cœur, au moment où tu montais sur l'estrade avec tes acteurs et où, après un regard bien en face jeté à un si grand public, tu t'apprêtais à exposer tes sujets¹, et cela sans la moindre émotion, j'allais maintenant m'imaginer que tu vas être intimidé par notre petite assistance.* »

Ces textes expliquent donc très clairement les mots *ἀπαγγέλλειν* et *ἐπίδειξις*. Une seule expression reste obscure dans le texte de nos scholiastes : c'est *τῶν τραγῳδῶν ἀγών*. Il est absurde de penser à un concours d'*acteurs* tragiques : le concours des acteurs ne peut pas précéder la représentation ; c'est d'après le succès qu'ils ont obtenu au cours des représentations que les acteurs sont classés ; c'est après avoir jugé les pièces elles-mêmes que les *κριταί* décident entre les différents protagonistes : la façon dont

1 Ou plus exactement : « des sujets de toi ! » L'absence d'article accentue l'ironie de Socrate, qui simule la plus naïve admiration pour le courage d'Agathon : un *acteur* risque plus qu'un *acteur* à paraître en public, car c'est son œuvre *personnelle* qu'il expose à la critique du public.

sont rédigées les Διονυσιακαὶ νῆκαι ainsi que les autres catalogues de même genre, ne peut pas nous laisser le moindre doute sur ce point¹. Il s'agit donc du concours des *poètes* tragiques. Le scholiaste a voulu dire que les concours dramatiques commençaient en réalité dès le 8 Elaphébolion par la proclamation des pièces qui seraient représentées aux Dionysies. Le français exprimerait ainsi cette idée : « Le concours tragique s'ouvrait à l'Odéon par l'exposé, etc... » Mais le grec dit : « Alors avait lieu à l'Odéon le concours tragique ou, plus précisément², l'exposé des pièces, etc... » Nous trouvons de même dans une scholie des *Nuées*, au vers 312 : Τοῖς γὰρ Διονυσίαις τοὺς κυκλίους χοροὺς ἴστασαν καὶ ἡγωνίζοντο οἱ κωμικοὶ καὶ οἱ τραγικοὶ ἀναγορεύοντες τὰ ὑπόγειον αὐτοῖς πεποιημένα δρᾶματα. Ce qui peut se traduire en français : « Aux Dionysies ont toujours eu lieu les concours cycliques et les concours dramatiques, auxquels les poètes tragiques ou comiques prenaient part en proclamant (nous dirions aujourd'hui : *en faisant afficher*) leurs pièces nouvelles. » Le mot ἀναγορεύοντες ne peut s'appliquer à la *représentation* d'une pièce, mais seulement à la *proclamation* de son titre. Il s'agit donc encore ici du προάγων. Le scholiaste des *Nuées* identifie ainsi sommairement le fait d'*annoncer* sa pièce le jour du προάγων et celui de *concourir* (ἡγωνίζοντο ἀναγορεύοντες); celui d'Eschine fait de même : le προάγων est pour lui le début de l'ἄγων, « et c'est de là, ajoute-t-il, que lui est venu tout naturellement son nom. »

Le προάγων est donc bien une *annonce*³, ἀπαγγελία comme le veut le scholiaste des *Guêpes* et un *exposé* des pièces présentées au concours⁴ comme le dit le scholiaste d'Eschine. Mais quels étaient le ton et le développement réel de cet exposé, nous l'ignorons. Je suis convaincu cependant qu'il devait se réduire à une déclaration très sèche, peut-être même au simple énoncé du titre et à la présentation des acteurs. Si les poètes grecs avaient eu l'habitude d'exposer publiquement ce jour-là les intentions qui les avaient guidés dans le choix de leurs sujets et la composition de leurs pièces, les anciens nous auraient évidemment conservé quelque souvenir de ces précieuses révélations. En outre, ces

1. Cf. CIA, II, 271, 272, 273, etc...

2. L'emploi de καὶ dans ce sens (*et en particulier, et pour parler avec plus de précision*) est très fréquent et très ancien dans la langue.

3. Quant à l'annonce qui se faisait le jour même de la représentation (ἡ εἰς τὸ θέατρον ἀπαγγελία), elle devait consister dans la simple proclamation par le héraut du titre de la pièce et du nom du poète.

4. Il devait donc y avoir un προάγων toutes les fois qu'il y avait un ἄγων, c'est-à-dire aux Lénéennes aussi bien qu'aux Dionysies : c'est ce que semble indiquer aussi une inscription attique du III^e siècle, CIA, II, 307.

exposés eussent vite tourné à l'apologie, puis à la polémique, comme les prologues chez Térence. On ne parle de rien de semblable en Grèce. Existait-il donc une loi interdisant aux poètes de s'adresser librement au public? C'est peu probable encore, car d'une loi de ce genre les poètes n'eussent pas manqué de se plaindre, et nous trouverions dans nos textes quelque écho de leurs récriminations. De simples raisons de convenance suffisent à tout expliquer. Chez nous encore une affiche de théâtre ne porte que le titre de la pièce, l'indication du genre auquel elle appartient, les noms de l'auteur et des acteurs; l'usage ne s'est pas établi d'y ajouter un plaidoyer de l'auteur en faveur de son œuvre. Le *προάγων* n'était de même que l'annonce officielle d'un spectacle public. Ce spectacle faisait lui-même partie d'une fête religieuse; choréges, poètes, acteurs et choreutes collaboraient à une cérémonie sainte; ils portaient sur le front la couronne de la cité¹, signe d'une charge publique et gage d'inviolabilité²: « en ce jour sacré », ἐν τῇ ἱερῇ ἡμέρᾳ, ainsi que le dit Eschine, toute manifestation personnelle eût paru déplacée et peut-être sacrilège³.

PAUL MAZON.

1. Cf. DÉM., *contre Midias*, 32, τὸν ὑμέτερον κοινὸν στέφανον.

2. Cf. DÉM., *ibid.*, 33.

3. Aristophane avait composé une comédie intitulée *Προάγων*. Était-ce une *comédie de coulisses*, quelque chose d'analogue à notre *Impromptu de Versailles*? Nous l'ignorons. Nous savons seulement qu'elle était dirigée contre Euripide.

RENNES, FR. SIMON, SUCESSEUR DE A. LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ



